

Chers lecteurs,

Le présent ouvrage a été réalisé, vous le savez, avec beaucoup de soin et d'attention. Nous avons tout mis en œuvre pour récupérer un maximum de photographies, pour obtenir les noms, prénoms, années... Et vous allez, c'est certain, noter des omissions, de nombreuses erreurs... sur l'identité de telle ou telle personne, son prénom, des fautes d'orthographe ou de frappe, peut-être même des confusions sur le lieu où a été prise telle image ou telle autre... Après tant d'années, c'est presque « normal » : la mémoire de tous les volontaires qui nous ont aidés à réaliser est une mémoire... humaine ! Nous sommes persuadés que vous allez excuser très naturellement ces « coquilles » bien involontaires, d'autant que par notre lien associatif, l'Écho de Saïda, nous avons demandé depuis plusieurs années des photos, des légendes, des anecdotes scolaires en vue de réaliser ce recueil de souvenirs.

Cela étant précisé, vivons avec notre temps ! Vous pouvez nous communiquer vos corrections, vos ajouts de noms ou d'années et autres améliorations susceptibles de compléter et d'enrichir ce travail. Ces corrections seront portées, à partir de l'été 2013, sur le site Internet des archives de l'Amicale.

Nous avons fait le choix de présenter les photos dans un ordre (presque) aléatoire quant à la chronologie. Cela pour des raisons d'ordre technique, mais aussi et surtout pour inviter les Saïdéens et leurs descendants à voyager dans des époques différentes de façon « pas trop scolaire ».

Certaines photographies étaient très abimées, nous avons fait le maximum pour les retoucher, dans la mesure de nos compétences...

Merci à vous, et toute notre reconnaissance aux personnes qui ont contribué, chacune à son niveau, à « **Notre scolarité à Saïda et sa région** »

Bonne lecture et bon voyage dans notre mémoire collective !

L'équipe de l'Amicale de Saïda



L'enseignement à Saïda

« S'il est, en Algérie, un domaine où l'effort de la France est indiscutable, c'est bien celui de l'enseignement. On doit dire que l'école a été un succès certain. Les vieux maîtres, les premiers instituteurs, ont apporté toute leur foi pédagogique, sans arrière-pensée, et leur influence a été extrêmement heureuse. »

C'est ainsi qu'Abderrahmane Farès en parle, lui qui sera le président de l'Exécutif Provisoire Algérien à l'indépendance.

Ou encore : *« La scolarisation française en Algérie a fait faire aux Arabes un bond de mille ans ! »*, phrase de l'écrivain kabyle Ibazizen.

Pourtant, encore aujourd'hui, plus de cinquante ans après, certains « bien-pensants » dénigrent toujours l'œuvre française en Algérie et continuent d'asséner cette contre-vérité sur « *l'école interdite aux indigènes* ». Pour quelles raisons n'étaient-ils pas aussi nombreux qu'ils auraient dû l'être dans les écoles de la République ? Pourquoi, pendant longtemps, même après la troisième république qui déclara que l'enseignement public serait gratuit, laïque et obligatoire pour tous, les enfants musulmans ne prirent que très progressivement et avec réticence le chemin des écoles françaises ? Sans doute, mais pas seulement, parce que, pour leurs pères, bannir la religion de l'instruction portait en soi les pires dangers pour leurs enfants ; et pendant longtemps ils ont préféré s'abstenir ou les confier aux écoles coraniques. Malgré cet écueil, qui n'a pas été le seul - en effet, bien que l'école ait été gratuite, le niveau de vie entraînait aussi en ligne de compte - le retard dans la scolarisation, par rapport aux enfants européens, se comblait peu à peu avec le temps, surtout dans les grandes villes, moins rapidement dans le bled qui connaissait un habitat plus dispersé.

Pour ma part, je me rappelle qu'en 1945 ou en 46, juste après la guerre, chaque jour, une carriole partait de notre ferme pour conduire les enfants des ouvriers à l'école qui venait d'ouvrir dans les bâtiments de la coopérative de Bou Rached. Mais mon père, Tony, devait user de toute son influence pour convaincre, avec plus ou moins de succès, les familles d'y envoyer leurs enfants.

Au fil des ans et jusqu'à l'indépendance en 1962, l'explosion démographique de la population indigène fit accélérer la construction d'écoles primaires, de collèges et lycées, ouverts à tous, partout en Algérie. De même, l'université d'Alger voyait un nombre croissant d'étudiants « algériens » s'inscrire dans ses différentes facultés.

À travers ce recueil de photos, l'Amicale des Saïdéens veut aussi rendre hommage à tous les enseignants qui se sont succédés à Saïda et dans les villages alentours ; montrer ce qu'était l'école pour tous chez nous comme dans toute l'Algérie : une école à l'ancienne qui a donné ses fruits. Au-delà des connaissances de base, nos maîtres, admirables de foi et de dévouement, nous ont appris à vivre ensemble, au delà de nos différences, dans le respect des autres et de la société. Trop nombreux pour tous les citer, vous retrouverez leurs noms au fil des pages et des années. Aujourd'hui, ils nous ont tous, ou presque, quittés. Ce livre est le plus beau des témoignages de notre reconnaissance à leur égard.

Au fil de ces pages, vous vous retrouverez sur les bancs de nos écoles, essayant alors d'apprivoiser ce sacré « participe ». Vous vous plongerez dans le passé, « un passé simple » que vous pourrez, au hasard des images et des légendes, transformer en « passé composé » en y retrouvant vos amis de maternelle, de primaire et de secondaire. Vous serez étonnés de pouvoir les reconnaître, quelque 50 ans plus tard, voire 60 et plus. Si, depuis, les visages ont pris quelques rides, nos cœurs n'en n'ont pas pris une seule et notre mémoire des jours « d'avant » est restée intacte.

Profitez donc à fond de ce magnifique témoignage que nous offrent nos bénévoles de l'Amicale. Un énorme travail de recherche, de mise en page... Qu'ils en soient remerciés ainsi que tous ceux d'entre vous qui ont activé leur « mémoire vive » pour mettre un nom sur un maximum de visages de tous ces écoliers Saïdéens.

Ces centaines de photos sous vos yeux sont un témoignage de l'œuvre française en Algérie en matière d'enseignement ; un geste de reconnaissance envers nos maîtres sans qui nous ne serions pas ce que nous sommes. Elles ravivent nos souvenirs, une autre façon, pour nous et nos descendants, de retrouver nos racines dans ces temps heureux de l'enfance et de l'adolescence.

Louis Baylé

Président d'honneur de l'Amicale des Saïdéens

Avec la pacification et l'installation des familles, originaires de nos provinces françaises et immigrants étrangers, de plus en plus nombreuses sur le sol d'Algérie, la construction de bâtiments scolaires s'est développée rapidement.

Il fallait faire vivre ensemble toutes ces populations d'origines très diverses, aux us et coutumes si différents. L'enseignement de la langue française fut l'une des priorités et servit de ciment à la naissance de notre communauté.

C'était l'époque où l'école avait le monopole dans le champ du savoir et les parents n'avaient, contrairement à aujourd'hui, aucune méfiance envers elle. L'école était dotée d'un pouvoir incontestable et incontesté.

De plus, c'était le premier lieu où l'enfant s'habitua à la vie en collectivité, forgeant souvent au fil des trimestres et des années des amitiés indestructibles.

Pour beaucoup de nos enseignants, au dévouement exceptionnel sans distinction d'origine ou de religion, le suivi des enfants qui leur étaient confiés et le souci de leur avenir ne s'arrêtaient pas aux portes de l'école. Nombre d'entre nous doivent à leur maître ou maîtresse d'avoir entrepris une carrière porteuse d'espoir et de foi en la vie.

On nous répétait souvent « *Quand on veut, on peut* ». Cette maxime s'appliquait à nous montrer que travail et connaissance sont les clés de la réussite, et que l'un ne va pas sans l'autre. Avec la volonté, les origines et le rang social n'étaient pas - et ne sont toujours pas - un obstacle à l'épanouissement personnel. Grâce en soit rendue à l'école de la République.

Comme tout humain, nos « instits » n'étaient pas des êtres parfaits. Nous gardons en mémoire les caractéristiques propres à chacun, et un peu à la façon d'une caricature, elles continuent d'alimenter, tant d'années après, la verve de nos conteurs patentés lors de nos rassemblements.

Les enfants que nous sommes restés sont bien semblables à ceux d'aujourd'hui...

Les photos de classes étaient souvent les seuls témoignages d'une époque où la photographie familiale existait peu.

Il est dans nos vies des images qui nous conduisent sur les chemins des souvenirs, les nôtres, mais aussi ceux de nos parents, grands-parents ou même arrière-grands-parents. Ces photos de classe en font partie. C'est la magie de cet ouvrage avec ses archives que chacun d'entre nous associera sûrement à des anecdotes personnelles, familiales, amicales...

Telles ont été nos motivations pour la réalisation de cet album qui, nous l'espérons, tiendra la place qu'il mérite dans votre histoire et dans la mémoire de vos descendants.

Alain Crach
Président de l'Amicale des Saïdiens

Remerciements

L'Amicale des Saïdéens remercie vivement toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cet ouvrage en fournissant des photographies, des légendes, des textes... Beaucoup d'images de ce recueil sont extraites d'anciens Échos de Saïda édités en France. Cela explique que certaines personnes citées ci-après sont aujourd'hui disparues. Un merci particulier aux correcteurs qui ont pris le temps de relire les avant-projets et qui nous ont transmis leurs modifications. Merci également aux membres du Forum privé « Saïda et Nostalgie » pour leur dynamisme et la richesse des souvenirs (scolaires entre autres) qu'ils partagent.

*La liste des personnes ici remerciées n'est pas exhaustive...
Pardon à celles et ceux que nous aurions omis de mentionner*

Bernard et Amicie Allène-Saëz	Marc Flament	Claude Méréa
Marlène Amoyal	Marie-Louise Florès	Irène Montoya
Gaston Amsallem	Odette Fora	Jean-Pierre Navarette
Robert Andrès	Sylvain Galiana	François et Martine Ortega
Maurice Azuelos	Roseline Galiana-Cognet	Marie-Paule Outin-Montoya
Denise Bano-Martinez	Georges Gazo	Christiane Pastor-Garcia
Daniel Basso	Paul Génolini	Roger Pauloin
Louis Baylé	Marie-Claire Génolini-Allène	Vincent Pèlerin
Jean-Claude Beltra	Hélène Gimenez	Gisèle Pérez
Marguerite Bénichou-Bauer	Marcel Gomez	Espérance Pérez
Andrée Bermejo	Charles Gonzalès	Sébastien Pérez
Albert Bonmatti	Jean-Paul Gonzalvès	Henri Pérez
Michèle Borrini-Duran	Marc-Antoine Grimaldi	Guy Perlès
Jean-Pierre Boulanger	Solange Grosclaude-Dominguez	Roger Portugues
Gérard Bourliout	Aurélié Gutierrez-Falzon	Marcelle Reille-Carrère
Philomène Bremond-Salazar	Marie-Thérèse Heuze	Yves Renaud
Marie-Rose Cabanel	Marie-Paule Jacques-Rubio	Annie Ringenbach
André Cara	Robert Jesenberger	Henri Rivas
Alain Cazorla	Christian Kauffmann	André Rogier
Adrien Cazorla	Colette Knapp-Lopez	Alfred Roperio
Jean et Paule Chevalier-Cantau	Gérard Lamodièrre	Jacques Rossi
Jeanne Chol	Jacques Lancry	Alexandra Rovere-Mullor
Guy Cocheteux	Roger Lascar	Yvonne Ruiz-Fernandez
Roseline Cognet-Galiana	Ghislaine Lavigne-Molina	Jeanne Ruiz-Noé
Nelly Crabos-Cazorla	Guy Léon	Charles Saëz
Alain Crach	Claire Lesca-Génolini	Geneviève Sanchis-Lopez
Jean-André Culioli	Pierre Llopis	David Sebbagh
Denise Daniel-Pastor	André Luna	Christian Ségura
Eliane de Bruyne-Sellam	Raymonde Macia	Henri Siefkens
Yvette Demanuel	Renée Maîtrejean	Jean Sirmain
Jean-Pierre Diaz	Joseph Maldonado	Arthur Smet
Joseph Diaz	Jean-Paul Maldonado	Huguette Soler
André et Annick Diaz	José Marin	Adrienne Sturny-Bégards
Gérard Diès	Claude Marin	Alexandre Torregrossa
Hélène Dufour-Escudié	Adèle Martinez-Sanmiguel	Carmen Torrès-Hernandez
Christian Duran	Luis Martinez	Raymonde Viard-Macia
Christophe Duran	Marcel Martinez	Jean-Pierre Vicente
Diego Egéa	Bertile Martinez-Fort	Nicole Villalon-Vicente
Paul Ermosilla	Guy Méadèb	Alain Vincent
Renée Ermosilla	Robert Médina	Pierrette Vincent-Causse
Aurélié Falzon-Gutierrez	Hélène Mercadier-Brault	Gisèle Vittenet-Ségura
Elvire Fernandez-Blasco	Hubert Méréa	



- 1 : Félix Faure
- 2 : Jules Ferry - Square Flinois
- 2B : Annexe Jules Ferry filles
- 2C : Annexe Jules Ferry garçons
- 3 : Paul Jonnart
- 4 : Paul Bert
- 5 : Berthelot
- 6 : Marie Curie - Village Boudia
- 7 : Albert Camus
- 8 : Centre d'apprentissage



Ville française d'Algérie de 1841 à 1962